

**Jean-Pierre HUSSON**

EA7304, laboratoire LOTERR

Université de Lorraine, site de Nancy

F - 54000

husson18@univ-lorraine.fr

## **Construction/déconstruction des espaces lorrains (1552-1698)**

### **Que nous apportent le langage et la grammaire des cartes et plans anciens ?**

**Résumé.** — La conception et la sélection des données des cartes traduisent la perception des territoires. L'espace lorrain tente d'abord de se construire du dedans (1552-1633). Cartes et plans évoquent un projet de territoire « heureux ». Ensuite, dans le *malström* des guerres, l'espace est cartographié du dehors, par des militaires au service de la stratégie et du siège. Ces deux approches donnent des perceptions opposées de l'espace pour nourrir des démarches comparatives, évolutives, servant de matrice aux territoires.

**Mots clés.** — cartes et plans anciens, projet de territoire, construction/déconstruction, Jean-Pierre Husson, *Les Cahiers d'AGORA*.

### **Construction/deconstruction of Lorraine spaces (1552-1698). What do the language and grammar of old maps and plans bring us ?**

**Abstract.** — The design and selection of map data reflect how a land is perceived. The Lorraine area attempts at first to depict itself from within (1552-1633). Maps reflect territory plans that are "enthusiastic". Then, in the *malström* of wars, the area is depicted from the outside, mapped by soldiers at the service of strategy divisions and headquarters. These two approaches show opposing perceptions of the area, nourishing comparative and evolutionary approaches, and serving as a matrix for the territories.

**Keywords.** — old maps and plans, territory project, construction/deconstruction, Jean-Pierre Husson, *Les Cahiers d'AGORA*.

La Lorraine de l'Époque moderne est un territoire d'entre-deux<sup>1</sup>. L'espace est confus, compliqué, intriqué. Il garde en réserve quantité de lieux pouvant potentiellement évoluer en *casus belli*, également servir de monnaie d'échange ou à l'inverse être conservés comme objet de *statut quo*. Ce dernier scénario est validé si les acteurs qui dominent de l'extérieur (royaume de France, Espagne, Saint Empire) s'entendent et trouvent profit à faire perdurer une situation de veille défensive. Cette marqueterie résonne chez Vauban. Le stratège use de l'expression « terres pêle-mêlées » quand il cherche à énoncer l'enchevêtrement arbitraire qui, tout à la fois sépare et rapproche les territoires des Duchés et des Trois-Evêchés<sup>2</sup>.

Sur un pas de temps élargi qui dépasse le seul XVII<sup>e</sup> siècle, la Lorraine et ses marges sont un beau cas d'école pour engager une démarche de géographie historique<sup>3</sup> visant à réexplorer les lieux et les temps<sup>4</sup>. Cette posture<sup>5</sup> éclaire le couple construction/déconstruction d'un territoire, voire permet d'augurer de sa reconstruction, sans oublier en toile de fond l'action hégémonique exercée par Louis XIV sur les marges de l'Est, principalement à partir de Metz<sup>6</sup>. L'espace lorrain est constitué des Duchés, des temporels des Trois-Evêchés, des enclaves des princes possessionnés. S'ajoutent des marges (le Bassigny)<sup>7</sup>, des synapses, des langues de territoires étendues vers le dehors (le Westrich, le val de Lièpvre formant un coin inséré en Alsace, reconnu pour l'enjeu économique de ses gisements de cuivre et de ses filons argentifères) ou à l'inverse vers le dedans. Dès 1552, la tutelle exercée par la France sur les temporels de Metz, Toul et Verdun participe à une déconstruction annoncée. En effet, ces

---

<sup>1</sup> JALABERT Laurent, « Du territoire d'entre-deux à la limite : l'espace lorrain à l'épreuve de l'État, XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles », *Revue de géographie historique*, 2014, n°1, en ligne, <http://rgh-univ-lorraine.fr/reviews/view/12/>. Pour le XVI<sup>e</sup> siècle, l'auteur évoque l'impossible viabilité de la construction des Duchés.

<sup>2</sup> CHONÉ Paulette, « Les Trois-Evêchés au miroir de l'histoire », in BOURDIEU-WEISS Catherine (dir.) *Metz, Toul et Verdun : Trois-Evêchés et la fortune de la France (1552-1648)*, Metz, CRUHL, 2012, 214 p., p. 9-35. Pour Paulette Choné, ces Trois-Evêchés sont une aberration administrative, étant réunis au Royaume sans prendre en compte la géographie des lieux et les distances.

<sup>3</sup> PITTE Jean-Robert, « La géographie historique constitue un terreau pour l'imagination d'aujourd'hui », in BOULANGER Philippe, TROCHET Jean-René (dir.), *Où en est la géographie historique ?* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 200.

<sup>4</sup> BOULANGER Philippe, TROCHET Jean-René (dir.), *Où en est la géographie historique ?*, *op. cit.*

<sup>5</sup> L'utilisation du mot posture traduit la position renouvelée, inconfortable et pluridisciplinaire des recherches en cours sur ce sujet, en croisant les éclairages, en ayant si cela est possible recours à des traitements SIG qui ne s'arrêtent plus aux matrices cadastrales ou à la carte de Cassini. L'intérêt porté à une chronologie inversée s'explique par l'approche régressive approchée comme une sorte de déroulé du fil d'Ariane pour remonter le temps.

<sup>6</sup> Par sa présence régulière, par les visites faites entre 1657 et 1683, Louis XIV conforte le rôle important accordé à Metz dans sa stratégie territoriale sur les frontières de l'Est.

<sup>7</sup> La destruction puis la convalescence de ce territoire ont été magnifiquement étudiées par SKORA Sylvain, *La reconstruction de la Champagne méridionale après la guerre de trente Ans (1635-1715)*, Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 2019.

biens sont formés de terroirs dilatés afin de chercher des complémentarités économiques de proximité<sup>8</sup>. A la suite de la Guerre de Trente Ans débutée ici en 1632 et sanctionnée par trois longues périodes d'occupations par les troupes françaises<sup>9</sup>, la Lorraine est cisailée par des tracés de routes ex-territorialisées<sup>10</sup> établies pour faciliter le transport des troupes. Ces linéaires sont nécessaires pour préparer la défense du Pré Carré<sup>11</sup>, quand Louis XIV annexe l'Alsace (Colmar, 1673 ; Strasbourg, 1681). Le roi cherche ainsi à affaiblir la défense de l'Espagne en direction du Luxembourg. Avec la paix de Ryswick (1697), Léopold récupère ses États dans la dimension qu'ils avaient en 1670, autrement dit sans avoir les moyens de gêner le Roi dans la construction d'une frontière défensive translatée<sup>12</sup>.

Charles III (il règne de 1545 à 1608) puis Henri II<sup>13</sup> (1608-1624) tentent d'affirmer dans le contexte de la Contre-Réforme un projet territorial resté fragile et inquiet<sup>14</sup> mais construit, architecturé autour de l'idée de dorsale de catholicité<sup>15</sup>. Ensuite, dès 1632, la Lorraine sombre dans le *malström* de la guerre de Trente Ans. Ensuite, elle fait les frais de la politique de conquête du Roi Soleil, même si ce dernier hésite ouvertement à annexer les terres d'un prince chrétien, fut-il versatile comme s'illustra Charles IV (duc de 1624 à 1675)<sup>16</sup>

---

<sup>8</sup> Ainsi, le très vaste temporel de Metz concerne à la fois le Pays Haut lorrain (bois et céréales), le pays messin (vigne et capacité à fédérer le commerce sur la Moselle), le Saulnois (sel) et le pays des Etangs (pisciculture, prairies). Les biens de l'abbaye de Gorze s'organisent dans une répartition assez similaire.

<sup>9</sup> La Lorraine est occupée à trois reprises : 1633-1661, 1670-1697 puis encore de 1703 à 1714, ce qui contraint Léopold à quitter Nancy pour se replier sur Lunéville.

<sup>10</sup> Le chemin d'Allemagne permet aux troupes royales de circuler sur l'essentiel du tracé reliant Verdun à Phalsbourg, via Metz sans sortir des terres échangées obtenues par la France à partir de 1661, en particulier de nombreuses dépendances du temporel de l'abbaye de Gorze à l'ouest de Metz et 49 villages situés dans le Saulnois et aux environs de Phalsbourg.

<sup>11</sup> Le souci de défendre la frontière est affirmé dès la signature des traités de 1648. En 1679, à la suite de la visite d'inspection des frontières par Louvois sont entreprises les constructions des citadelles de Longwy, Saarlouis (1680) et la ville neuve de Phalsbourg (1681).

<sup>12</sup> Paix de Ryswick (article XXVIII) : « M. le Duc de Lorraine ayant été uni en cette guerre avec Sa Majesté Impériale, et ayant voulu être compris dans le présent Traité, il sera rétabli pour soi et ses héritiers et successeurs, dans la libre et pleine possession des États, lieux et biens que le Duc Charles son oncle paternel possédoit en mil six cens soixante et dix, lorsque le Roy Très-Chrétien s'en empara ».

<sup>13</sup> La ville neuve accueille seize nouveaux couvents entre 1592 et 1635, avec entre autres les Carmes, les Tiercelins, les Dominicains dont la mémoire est conservée dans les noms de rues.

<sup>14</sup> Entre 1581 et 1630 sont dénombrés 2228 procès de sorcellerie qui se terminent sur le bûcher.

<sup>15</sup> Cette dorsale de catholicité fut au cœur des travaux du professeur René Taveneaux. Sa matérialisation est traduite par la construction de nouveaux villages à vocation défensive. Les colons installés sont censés faire barrage à l'infiltration des protestantismes (PELTRE Jean, « Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle : une nouvelle génération de nouveaux villages en Lorraine », in *Revue géographique de l'Est*, 1966, n° 1-2, p. 3- 27). L'évêque de Toul, Jean des Porcelets est à l'origine du village de Porcelette (1611).

<sup>16</sup> FULAINE Jean-Charles, *Le duc Charles IV de Lorraine et son armée (1624-1675)*. Metz, Serpenoise, 1997. Cet historien militaire est spécialiste de ce long règne pour l'essentiel fait d'errance et d'aventures guerrières.

dans ses volte-face, fut-il absent et essentiellement connu comme stratège victorieux des Turcs en réussissant la levée du siège de Vienne (Charles V, duc de 1675 à 1690)<sup>17</sup>.

Jusqu'à aujourd'hui, la matérialité du territoire demeure le critère le plus évident pour définir un État. Or les Duchés sont gommés pendant deux générations<sup>18</sup>. Il n'y a plus ni capitalisation, ni architecture, ni projet territorial. De Richelieu à Louis XIV, l'occupant s'évertue à démembrer les fortifications, les enceintes, les châteaux et maisons fortes, en particulier sous le long gouvernement du maréchal Henri de La Ferté-Sénéctère (1643-1661). Parfois même, pour exercer des représailles et faire œuvre d'exemple, les places fortes sont arasées jusqu'à leurs fondations (La Mothe, 1645). Dans ce contexte, les cartes produites par le commanditaire extérieur, autrement dit le cabinet du Roi montrent et désignent ce qui est utile pour flatter la grandeur du prince ou faciliter la compréhension du terrain traversé par les militaires (gués, ponts en pierre ou en bois, forêts et plus encore plans de villes). Dans ce dernier cas, il s'agit surtout de documents misant à la conduite du siège (art de la poliorcétique)<sup>19</sup>.

	Référence au temps	Référence à l'espace
Histoire	Passés empilés, feuilletés	Archives papier et patrimoine
Géographie historique/aménagement/ménagement des territoires	Fil d'Ariane pour remonter le temps avec <i>continuum</i> , ruptures, bifurcations par rapport à l'actuel	Terrain et traces, palimpsestes

**Illustration 01.** Démarches croisées d'histoire et de géographie historique, des regards différents à propos des territoires

Le sujet choisi croise les emboîtements d'échelles spatiales et la chronologie afin d'interroger la diversité des territoires lorrains dans la phase de déconstruction qu'ils subissent. Ausculter les territoires invite à se pencher sur cartes, plans et gravures<sup>20</sup>, voire plan-reliefs. Chacun sait

<sup>17</sup> JALABERT Laurent, *Charles V de Lorraine ou la quête de l'État (1643-1690)*, Metz, éditions des Paraiges, 2017.

<sup>18</sup> Dès 1633 est créé à Metz un Parlement. Son ressort s'applique à toute la Lorraine pendant les périodes d'occupation. Symboliquement, ce Parlement est sis en face de la cathédrale. En 1761, Blondel conforte cette affirmation royale. Sur le tracé de la place d'Armes, il ajoute l'Hôtel de Ville et le Corps de Garde. D'autres pays renaissent après un long temps de disparition. C'est le cas de la Pologne où l'idée de nation résiste à trois partages successifs dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le pays est encore rayé de la carte entre 1939 et 1945.

<sup>19</sup> En 1599 paraît à Anvers le *Poliorceticon*, manuel expliquant l'art de conduire un siège.

<sup>20</sup> La période concernée n'a pas encore clairement marqué la limite d'échelle individualisant cartes et plans. Isabelle Laboulais nous rappelle qu'il faut attendre la publication du manuel de Buchotte (1722) pour que le distinguo soit établi à hauteur du 1/8783<sup>e</sup> (LABOULAIS Isabelle (dir.), *Les usages de la carte XVII-XIX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, Presses Universitaires, 2008).

que les cartes sont fausses mais bavardes, et encore orientées en étant au service de celui qui en a usage. Nécessairement, notre actuelle lecture est décalée. Elle profite du recul dont nous bénéficions. Evoquer les territoires par une approche génétique des cartes, c'est-à-dire les replacer dans une logique de *continuum* ou à l'inverse de rupture invite à mobiliser, trier, sélectionner, dater les sources arrivées jusqu'à nous. Si possible, il faut associer ces cartes à des textes, en particulier s'ils évoquent le théâtre des guerres<sup>21</sup>. Le respect de ce codage est nécessaire pour éclairer les bifurcations et discontinuités analysables dans les productions cartographiques<sup>22</sup>. Le pas de temps concerné montre successivement des œuvres de temps de paix puis des cartes, plans et gravures des temps de guerre ou d'occupation. Cette dernière catégorie d'œuvres fait l'apologie des troupes et les succès des princes victorieux<sup>23</sup>. J'ai qualifié les premières de cartes « heureuses » car leur objectif est d'afficher une certaine prospérité des lieux. Il s'agit principalement de portraits de ville dessinés à vol d'oiseau. Ce genre encore vivace jusque vers 1630<sup>24</sup> disparaît ensuite. Les autres cartes sont dites « guerrières », essentiellement dressées par les ingénieurs et artistes du Roi, en particulier Tassin, Mérian, Tavernier, Beaulieu<sup>25</sup>, Sébastien Leclerc, et bien sûr Israël Silvestre<sup>26</sup>. Cet illustre graveur<sup>27</sup> dont les travaux furent dupliqués sur cuivre fut un maître du védutisme. C'est l'art pictural mettant en perspective et en scène le paysage urbain affiché dans le

---

<sup>21</sup> Ainsi, la cartographie de la nouvelle ville de Phalsbourg (1680) est à associer aux textes qui accompagnent la reconnaissance des frontières par Louvois : « La situation en étant fort heureuse, la place que l'on y construira ne sera commandée d'aucune hauteur ».

<sup>22</sup> Selon Jean-Marc Besse, la carte est nécessairement sélective, inexacte par nature (BESSE Jean-Marc, « Cartographie et pensée visuelle. Réflexions sur la schématisation graphique », in LABOULAIS Isabelle (dir.), *Les usages des cartes XVI-XIX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2008, p. 19-32). Cet instrument de pouvoir reste une opération théorique et sert à formuler des questions, à avancer des intentions. C'est « un message visuel au sujet d'un territoire », (*Ibid.*, p. 23).

<sup>23</sup> Anne Dell'Essa a analysé l'œuvre de l'ingénieur-géographe Sébastien Leclerc (1637-1714). Elle souligne que Louis XIV utilisa la géographie à bon escient, encouragea la conformité à établir entre carte et territoire et défendit le soin à apporter à la transcription topographique avec les moyens de l'époque (DELL'ESSA Anne, « Sébastien Leclerc, ingénieur du Roi », in BOURDIEU-WEISS Catherine (dir.) *Diocèses et évêchés. Territoires et paysages*. Metz, CRULH, 2018, p. 25-51).

<sup>24</sup> Le plan à vol d'oiseau peint par Nicolas Bellot date de 1625. Il est conservé au Musée de l'Image de cette ville.

<sup>25</sup> Ingénieur militaire et géographe du Roi (1612-1674).

<sup>26</sup> GADY Bénédicte, TREY Juliette (dir.), *La France vue du Grand Siècle. Dessins d'Israël Silvestre (1621-1691)*, Paris, Lienart-Louvre éditions, 2018. Le catalogue d'exposition présente l'œuvre d'Israël Sylvestre. Cet artiste reçoit de Colbert la commande des vues des villes destinées à établir le Pré Carré. En 1665, il dessine Verdun, Moyenvic et encore Toul dix ans avant que Vauban n'y intervienne. En 1667 Metz, en 1673 Jametz, avant que la place forte ne soit démembrée.

<sup>27</sup> Par un édit du 26 mai 1660, Louis XIV hisse la gravure au rang d'art libéral, l'Académie royale de peinture créée en 1648 est ouverte à cette catégorie d'artistes en 1655.

caractère insulaire pris par les villes de l'époque, des cités enserrées d'eaux essentiellement stagnantes<sup>28</sup>.



**Illustration 02.** Toul, ville fortifiée insulaire dessinée par Israël Silvestre, avec au premier plan la Moselle, en arrière-plan la butte-témoin du Mont Saint-Michel

### **Trois entrées pour relier territoires cartographiés, temporalités et guerres**

Le sujet à traiter invite à expliciter trois entrées autour des connaissances et du vocabulaire employé. D'abord, la chronologie des enjeux éclaire la conduite géostratégique faisant évoluer les territoires et les perceptions qui en sont données. En second, les territoires dans leurs enveloppes et découpages, leurs acceptions juridique, sociale, linguistique, religieuse et culturelle. Enfin, la spécificité des représentations couchées sur le papier, celle des cartes et

---

<sup>28</sup> GUILLERME André, *Les temps de l'eau. La cité, l'eau et les techniques*, Seyssel, Champ Vallon, 1983. Cet auteur rappelait que l'économie fongique a régi la ville de l'époque moderne (*Ibid.*, p. 151). L'usage dominant de l'eau n'est plus dans sa dynamique mais dans la nébulosité entretenue, utile pour la défense mais également indispensable à l'essor de l'industrie du cuir, du papier, du rouissage et de la production de salpêtre. Ce choix explique le titre du chapitre VI intitulé « Vapeurs ».

autres formes de descriptions qui sont des raccourcis pratiques pour évoquer et mettre en scène les territoires acquis, annexés, revendiqués, convoités.

### **Chronologie des enjeux territoriaux abordés dans une matrice socio-spatiale**

Connue, cette chronologie a été abondamment exposée par les historiens et mérite d'être réappropriée, partagée dans une approche pluridisciplinaire, globalisante portée par une démarche systémique. Cette posture éclaire différemment l'épaisseur des territoires. Elle signale les fractures et coutures spatialisées. Elle facilite la lecture des legs, héritages et palimpsestes inscrits dans la mémoire des sols. Dans ce cas, le but est de se situer dans une matrice où le croisement du temps placé en ordonnée rencontre l'espace en abscisse. Cette matrice spatio-temporelle élargit les horizons de recherche, ouvre le dialogue entre les disciplines, tend à enrichir et à clarifier ce qui peut être confus. Elle introduit la réflexion sur le couple résilience/résistance des lieux. Conquêtes, échanges, partages, levées d'indivision<sup>29</sup>, achats dessinent des territoires compliqués où les lignes de force et de compréhension se délitent pendant tout le XVII<sup>e</sup> siècle pour constamment donner l'image de territoires en lambeaux, en évolution sur une frontière<sup>30</sup> translatée progressivement, matérialisée entre Sedan et Lauterbourg. La confusion des territoires relève de la philotomie<sup>31</sup>. Cette intrication peut être simplifiée au rythme des « réunions<sup>32</sup> ». L'impression d'intrication souvent poussée à l'extrême domine, y compris avec des enclaves coincées dans une autre enclave (Bouquenom par exemple)<sup>33</sup>. A cette lecture brouillonne et mobile des documents consultés s'ajoute le manque d'exhaustivité contenu par rapport à nos attentes, nos lectures très décalées de ces documents théâtralisés<sup>34</sup>. Ils ne cherchent pas à donner une vérité mais mettent en scène

---

<sup>29</sup> À Salm, en 1600 est levée l'indivision jusque-là maintenue entre le comte Jean IX et le rhingrave Frédéric.

<sup>30</sup> VIROL Michèle, *Vauban, de la gloire du roi au service de l'État*, Seyssel, Champ Vallon, 2003. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le mot frontière désigne un bandeau qui peut être rétracté, élargi, déplacé. « Le terme appartient au registre de l'agression » (*Ibid.*, p. 94).

<sup>31</sup> CALBÉRAC Yann, *Terrain des géographes, géographes de terrain*, Thèse, Lyon 2010, consultable sur HAL, [http : //tel.archives-ouvertes.fr/tel-00551481v1/document](http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00551481v1/document). Ce péché mignon des géographes désigne l'activité intellectuelle qui tend à caractériser les identités et en repérer les limites, frontières et marges.

<sup>32</sup> Entre avril 1680 et septembre 1683, 50 réunions sont réalisées par la chambre royale de Metz, sans ordre préconçu, au rythme des possibilités et opportunités offertes sur le terrain en fonction de l'évolution des rapports de force entre les acteurs.

<sup>33</sup> L'enclave, étymologiquement l'espace fermé à clé, est un objet géographique complexe conservé, pouvant servir de monnaie d'échange, voire être oublié. Ainsi, l'enclave de Manderen (57) perdue jusqu'en 1829, date à laquelle la Prusse cède ce village et son *burg* médiéval à la France.

<sup>34</sup> Par théâtre, il faut entendre un cadre géographique particulier qui accorde du sens et de l'intelligence aux événements associés au terrain, par exemple des textes, des récits, voire des poèmes. Ainsi, la prise de Marsal (2 septembre 1663) est saluée par un sonnet de Jean de La Fontaine et par une tapisserie commanditée par Lebrun pour être tissée aux Gobelins.

un site, parfois une région conquise. Ainsi, le plan de Nancy de 1611 annexé à la Pompe funèbre de Charles III valorise la réussite d'une ville agrandie, quadruplée en superficie afin de répondre aux ambitions du duc. La capitale s'affiche à la fois sonnante (accueil de nombreuses fondations monastiques et pieuses) et bien défendues, avec en apparence un hydrosystème de défense efficace alimentant un réseau de douves ennoyées<sup>35</sup>. La topographie locale et le dénivelé de 15 m qui existe rendent impossible cette situation d'entourer la ville d'eau. La théâtralisation empêche ou du moins réduit l'intérêt porté à la sémiologie graphique des plans malgré des efforts constatés pour asseoir une esquisse de grammaire de ces productions<sup>36</sup>. Les plans guerriers publiés pour l'essentiel entre 1630 et 1680 sont mis au service exclusif de la guerre. Ils sélectionnent de façon drastique les informations et cultivent, ce qui semble très légitime, le goût pour le secret. Ainsi, les villes sont dessinées en effet de beigne, sans rien mentionner à l'intérieur, parfois en esquissant en pointillés un semblant de trame urbaine (par exemple, la vue cavalière de Remiremont dans l'atlas dit de Beaulieu, 1649)<sup>37</sup>.

### **Des territoires délités, ruinés, appauvris et parfois effondrés à partir de 1632**

La démarche de la géographie historique<sup>38</sup> diffère de celle de l'histoire quand elle est confrontée à l'espace. Elle tente de reconstituer, empiler des enveloppes qui peuvent être capitalisées par l'usage de SIG historiques<sup>39</sup> croisés avec les apports d'un balayage LIDaR<sup>40</sup> qui se démocratise. Cette posture articule sources historiques, interrogations géographiques et archéologiques. Cette rencontre donne de la dynamique aux trajectoires afin d'appréhender

---

<sup>35</sup> La ville est sise sur une terrasse non inondable de la Meurthe, à l'exception du quartier canonial voulu par Charles III, ce qui est la dernière extension de la Ville Neuve. L'ennoiement des douves est théorique dans la mesure où existe un dénivelé de 15 m entre la partie la plus basse de la terrasse non inondable et l'étang Saint-Jean qui capte et réunit les maigres volumes d'eau des ruisseaux cataclinaux nés de la ligne de sources séparant les calcaires bajociens des marnes qui sont situées juste en dessous.

<sup>36</sup> En 1647, Claude Favre de Vaugelas (1585-1650) publie ses *Remarques sur la langue française utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*.

<sup>37</sup> Visible sur Gallica BnF H 160838.

<sup>38</sup> GRATALOUP Christian, « Géographie historique et analyse spatiale », in BOULANGER Philippe, TROCHET Jean.-René, (dir.) *Où en est la géographie historique ?* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 33-41. Christian Grataloup a montré que le temps long a amené à s'intéresser au moins autant à la durabilité, la résilience qu'aux changements et bifurcations (*Ibid.*, p. 37).

<sup>39</sup> GRATALOUP Christian, « Géographie historique, l'avenir du passé », in *Espaces Temps*, 1984, n° 26-28, p. 62-66. De façon assez prémonitoire, Christian Grataloup notait : « Si les modèles géographiques sont efficaces, ils doivent et peuvent être utilisés pour rendre compte des sociétés du passé ».

<sup>40</sup> *Light Detection and Ranging*. La technique du LIDaR permet de restituer sous couvert végétal et forestier la micro topographie conservée dans la mémoire des sols. Cette technique a révolutionné l'archéologie et les disciplines qui travaillent en étroite relation avec elle, par exemple la géographie.



les mutations et mutilations spatiales<sup>41</sup>. Sur le terrain lorrain, cette démarche est complexifiée par l'embrouillamini des découpages sur lesquels s'ajoutent une frontière de catholicité mobile et encore secondairement une limite linguistique individualisant le baillage d'Allemagne. Elle est également « floutée » par la ténacité du Roi à vouloir détruire les fortifications pouvant devenir des poches potentielles de résistance contre les mouvements de ses armées. Richelieu et Louis XIV durent faire le vide pour empêcher Charles IV de guerroyer en conservant des points de résistance. Ainsi, Nancy est démembrée après le traité de Vincennes (1661), temporairement refortifiée à l'époque de la guerre de Hollande (entre 1673 et 1679) puis devient définitivement ville ouverte. Dans la carte publiée par dom Calmet (1730), le cartouche avertit encore de cette disparition des défenses : « Toutes les lignes pointillées sur ce plan sont les fortifications démolies par le traité de Riswic (*sic.*) dans cette place dans lesquels presque tous les fossez (*sic.*) et remparts sont comblés et aplanis, où des particuliers ont fait des jardins<sup>42</sup>. » Pour représenter les territoires se succèdent deux conceptions pour obéir et satisfaire à une double lecture. En temps de relative paix, les lieux sont essentiellement cartographiés du dedans, à des fins pratiques. Pendant les troubles, guerres, invasions et pillages, ils sont vus du dehors, pour l'usage du conquérant. Cette seconde conception est à relier aux textes et dessins contemporains<sup>43</sup> annonçant les malheurs des guerres. Souvent de façon très noircie, ces témoignages décrivent la Lorraine meurtrie, décimée par les pestes, guettée par l'essor des meutes de loups. De nombreux hameaux et petits villages sont en déshérence (*Wüstungen*)<sup>44</sup>.

### **Les cartes « guerrières » illustrent prioritairement la montée vers l'absolutisme français**

Les avancées techniques, en particulier la progressive maîtrise de la triangulation s'effectuent surtout sous le règne de Louis XV. Elles servent le double projet de la route (atlas de

---

<sup>41</sup> DJAMENT-TRAN Géraldine, « Questions géographiques, sources historiques », in *Géocarrefour*, 2009, n°4, p. 241-248. Cette auteure nous invite à croiser les questions géographiques et les sources historiques. D'abord, retracer des évolutions territoriales. Ensuite proposer une géographie du passé et des représentations des espaces passés.

<sup>42</sup> À partir de la fin du règne de Léopold, de nombreuses villes décident d'ouvrir leurs murailles en autorisant les propriétaires mitoyens à y percer portes et fenêtres. Les terrains des douves sont vendus. Ainsi, on dispose d'un beau plan des fortifications de Rambervillers (1719) et du découpage des douves (A.D Meurthe-et-Moselle B 11258) transformées en parcelles de jardins pour beaucoup conservés jusqu'à nous.

<sup>43</sup> Parmi les témoins de cette période troublée retenons la très abondante correspondance de Pierre Fourier, curé de Mattaincourt, les récits de Jean Bauchez, greffier de Plappeville pour la période 1635-1650 ou encore l'œuvre de Jacques Callot.

<sup>44</sup> En fait, beaucoup de hameaux et petits villages ne furent pas relevés faute de trouver des repreneurs qui acceptent d'endosser les dettes qui courraient.

Trudaine) et de l'embellissement dans la ville des Lumières. L'inflation numérique et qualitative des cartes et plans date seulement à cette époque et s'incarne entre autres dans la belle aventure de la carte de Cassini<sup>45</sup>. Le siècle précédent démarre seulement cette évolution. Le cabinet du Roi Louis XIV avance l'intérêt supérieur de l'État. Les cartes affichent des intentions de domination. A leur sujet, Vauban parle de « boussole du pouvoir ». Malgré cette montée en considération, l'objet reste rare, précieux, coûteux à établir<sup>46</sup> et encore bien incertain en ce qui concerne le respect des conventions. Cartes et plans sont encombrés de décors figuratifs et d'allégories. Trophées, troupes préparées à une action, voire animaux fantastiques occupent les bords des cartes, ce que nous pouvons percevoir comme des défauts, des fioritures, des faiblesses. Ces ajouts rehaussent la dimension précieuse des produits mais brouillent nos attentes. Si l'orientation est aisée à rétablir, la variabilité ou l'absence d'échelle sont perturbantes. Arrêter une échelle valorise en général l'éclairage d'une question en fonction des priorités avancées, sachant que la carte est une démonstration. Les ingénieurs aidés des graveurs tracent des mises en scène, des vues urbaines « insulaires », des plans chorographiques ignorant en général la présence des faubourgs et des villages environnants<sup>47</sup>. Ils reproduisent aussi des situations de sièges, retenant le dessin des murs, escarpes, douves, portes et encore tout ce qui aide à mener la stratégie en signalant les points hauts, les gués, l'étendue des surfaces inondables. La sélection restrictive opérée au bénéfice des coloris gris ou noirs limite la portée du langage des plans. D'autre part, faute de recours à la couleur, la signification des signes conventionnels est appauvrie<sup>48</sup>. Le plan du siège de Nancy (1633) est dû à Melchior Tavernier. Le basculement de la paix vers la guerre rend sa carte austère strictement utilitaire, avec les positions occupées par les troupes royales, l'étendue du lit majeur de la Meurthe, en particulier sur sa rive droite où cet espace est très dilaté par la confluence du Grémillon. Tavernier a également mentionné les bosquets, garennes, gués et autres points stratégiques où l'assiégeant peut se réfugier.

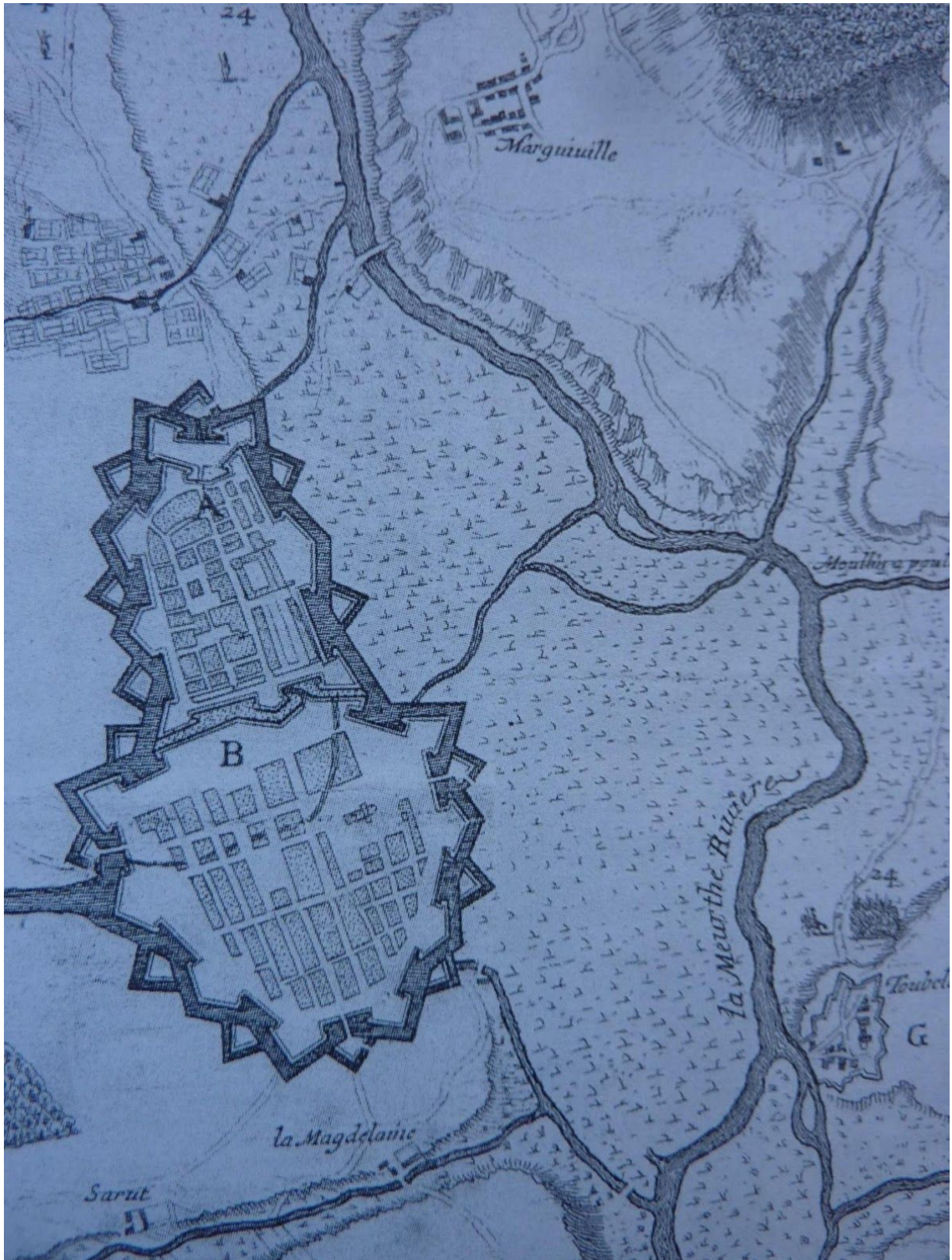
---

<sup>45</sup> Cette première grande œuvre scientifique s'appuie sur un nombre suffisant de points référencés. Elle est une réponse pratique à un réel besoin de cartes.

<sup>46</sup> En 1713, Didier Bugnon titulaire du brevet de géographe de Léopold est rétribué 1200 livres par an. Il s'est fait connaître en publiant les cartes du Luxembourg (1690), de Sarre (1692) et des Trois-Evêchés (1695).

<sup>47</sup> Le dessin aquarellé figurant le nord meusien et la place de Damvillers (vers 1625) infirme ce qui est dit. La ville est représentée avec ses rues et bâtiments, les villages et bois environnants également. Selon le positionnement de ces villages, on peut évaluer une cartographie proche du 1/20000° (Archives royales de Bruxelles, plan n° 69).

<sup>48</sup> Vers 1730, les cartographes Naudin usent des couleurs pour marquer frontières et confins en cours de précision : le rouge pour l'Empire, le jaune pour la France et le bleu pour la Lorraine.



**Illustration 03.** Plan du siège de Nancy en 1633

A la même date, Tassin établit, sans mentionner de routes et de ponts, la carte du territoire du gouvernement de Nancy, avec localisation à l'échelle de trois quarts de lieues des paroisses situées dans un rayon d'environ 25 km. Ici, tout est paisible, descriptif. Contemporain des deux autres documents, le plan directeur de la ville par Mérian montre une vue surbaissée de la ville, un peu comme si l'« oiseau » qui avait tracé la ville de La Ruelle avait désormais rasé les toits, ce qui donne un autre affichage de Nancy. Cette approche valorise l'illustration des défenses, bastions et douves. A ces trois types de représentations, il faut ajouter des plans et dessins qui décrivent bâtiments, ponts, portes. A Nancy, Israël Silvestre a croqué les portes de la Craffe, Saint-Georges<sup>49</sup> et Saint-Jean dans leur environnement humide, fangeux. En 1674, après quatre décennies d'occupation, cet artiste dessine encore la citadelle sous un angle valorisant alors qu'en fait, elle est peu efficace et va être abandonnée. Les cartes qui suivent conservent cette impression trompeuse de ville forte alors que l'essentiel des remparts a perdu toute efficacité (plan de 1693). Il faut attendre le cartouche accompagnant la carte de Dom Augustin Calmet pour que la fausse impression de défense soit définitivement levée.

Les hommes de l'art du siècle de Louis XIV ont tenté de rapprocher carte et territoire tout en soignant le désir du prince. Les formations acquises dans les collèges des Jésuites ont fait progresser la diffusion des connaissances en cosmographie, géométrie et arithmétique, arpentage, physique, dessin, architecture, bref tout ce qui relève de l'*ingenium*, du talent.

### **Intentions et apports des cartes anciennes**

Partir des mots qui clôturent le livre du père de Dainville (1964, 2018) sert d'entrée en matière à ce sujet: « À hanter le langage des géographes des siècles passés l'homme se rend familier l'univers à vol d'oiseau des hommes d'autrefois ». Derrière ce constat se pose pour la géographie historique le statut des cartes consultées dans leurs liens avec la construction ou à l'inverse le délitage de territoires disparus mais dont nous conservons des traces. Celles-ci sont utiles pour élaborer l'identité spatiale associée à l'épaisseur du temps. Cela fait sens pour sécréter des espaces et comprendre leurs évolutions.

---

<sup>49</sup> En 1840, Victor Hugo soutint une pétition en faveur du maintien de la porte qui devait être démolie.

## Les cartes et plans « heureux », un chaînon pour comprendre la genèse des villes

La matrice spatio-temporelle évoquée plus haut sert d'outil de dialogue entre l'actuel et les étapes inscrites dans les intentions des cartes, anciennes. Leurs apports s'enrichissent quand la continuité est possible et autorise à mener des comparaisons évolutives. Ces continuités se prêtent à remonter le temps, y apprécier les permanences, y déceler les erreurs, voire les mensonges et encore sélectionner tout ce qui fut laissé à l'État de projet dans des chantiers urbains portés par l'utopie<sup>50</sup>. A Nancy, le plan de 1611 reste matriciel pour étudier la ville à la fois affichée, assez prospère et en paix. La généalogie de ce plan est éclairée par des essais, esquisses établis préalablement pour accompagner ce chantier qui dure environ quarante ans.



Illustration 04. Le plan vu à vol d'oiseau de Nancy par Claude de La Ruelle (1611)

<sup>50</sup> Par exemple, Léopold à son retour dans ses États souhaite reconstruire la résidence des Ducs, sollicite Jules Hardouin-Mansart, fit détruire l'essentiel de l'existant mais dut abandonner son projet, fuir à Lunéville quand commença la troisième occupation des Duchés par les troupes de Louis XIV, son oncle par alliance.

Ces « brouillons<sup>51</sup> » font le point sur les étapes des projets de Charles III qui agrandit sa capitale, quadruple sa superficie. Parmi ces jalons, le plan dit de Turin (1560) montre une ville neuve adossée à la citadelle qui fait coin entre les deux villes. Ceci ne fut pas réalisé. Puis le plan dit de Munich (1590) attribué aux frères Pagliaro. L'idée d'une citadelle défendant la partie sud-ouest de la Vieille ville est conservée. Le suivi de la configuration de la ville et de ses défenses prend parfois des détours inattendus. En 1600, V. Scamozzi croque les fortifications de la Vieille Ville, probablement dans une démarche d'espionnage. A partir du siège de 1633, et exception faite du dessin de Deruet (1641), toutes les cartes quittent l'affichage de ville heureuse et puissante pour accorder la priorité à la défense, la stratégie, le siège. Contrairement à Claude de La Ruelle, Claude Deruet (1588-1660) qui est avant tout peintre n'exécute pas un dessin à vol d'oiseau. Il réalise une prise à basse altitude du palais ducal et du bastion-jardin placé dans son prolongement. Incontestablement, il est inspiré par les cartographes militaires qui ont retenu cette façon de faire. Désormais, les dessins de ville s'appauvrissent en termes de contenu. Fréquemment, seules les grandes lignes du tissu urbain sont tracées. Dans les places fortes, c'est même souvent l'effet de beigne qui se généralise. Plus rien n'est renseigné. A l'extérieur, l'impression dominante et le vide mais les croisements des cartes et des textes apportent des nuances à propos de ce vide aqueux affiché, parfois précédé par des scènes pastorales, paradoxalement bucoliques, avec des pâtres gardant des troupeaux. Si le dedans de la ville perd en renseignements, l'extérieur est soigné afin de désigner l'ensemble de ce qui prête à défendre ou à assaillir la ville. L'illustration 05 tente une synthèse des changements opérés.

Dates	Nom de la carte	Observations, références
1560	Plan Pinon	Archivo di Stato, Atlas d'architecture militaire t. 3, f° 76
1590	Plan Pagliaro	Bayerische Staat Bibliothek Munchen Ms 141, f° 161
1611	Plan de La Ruelle	Carte matricielle pour Nancy
1633	Plan Mérian Carte de Tassin Plan de Melchior Tavernier	Vue rasante Carte chorographique Plan du siège
1641	Plan de Claude Déruet	Peinture à faible élévation
1674	Dessin d'Israël Silvestre	La porte de la Craffe et la citadelle

<sup>51</sup> Voir illustration 05.

1693		Krigsarkivet Stokholm. Ville ouverte et mention d'une batterie du Roi sur la côte de Bethlémont
------	--	---

**Illustration 05.** Suivre les trajectoires des représentations de Nancy (1560-1693)

L'exemple de Nancy a montré la richesse et la variabilité des interprétations que peuvent donner cartes, plans et dessins. Semblable démarche sied à Bar-le-Duc ou Remiremont mais ne cadre pas avec la cité messine. Devenue siège d'un Parlement dès 1633, Metz devient essentielle dans la défense organisée par le Roi. Ce pion avancé de la stratégie française doit faire face au Saint Empire. Dans la réalité, la ville peine à être défendue malgré les nombreuses déclarations énoncées en ce sens. Chacun connaît la célèbre formule de Vauban « Metz défend l'État ». Le grand architecte débutât la modernisation de la défense de Metz, en particulier après la perte de la place forte de Luxembourg. Cependant, l'essentiel de l'efficacité militaire se fit après 1730, sous l'action conjointe du gouverneur Belle-Isle et de Cormontaigne. Ce dernier sut allier des talents d'architecte militaire, d'hydraulicien<sup>52</sup> et d'urbaniste. Les évolutions heurtées énoncées transparaissent dans une lecture attentive et critique des cartes dessinant la cité.

Le *continuum* évoqué à propos de Nancy n'existe pas partout, loin de là. Les petites villes fortifiées sont vite démembrées ou oubliées, avec des garnisons où dominent des invalides. Les cartes qui les présentent lèvent vite l'illusion que les cartographes ont pu souhaiter entretenir. Rapidement, elles ne peuvent masquer l'évolution vers la déchéance. C'est par exemple le cas de Marsal après 1680<sup>53</sup>. Suivons la déchéance de Damvillers, modeste place forte située dans l'actuel Nord meusien. La cité est prise à l'Espagne en 1637 et perd vite toute influence, en particulier après la victoire du Grand Condé à Rocroi (1643). Le plan Beaulieu est déjà dessiné en effet de beigne. La gravure des années 1670 est stéréotypée dans son profil insulaire. En 1730, les Naudin signalent une place démembrée et l'atlas des routes de Trudaine limite la figuration du village à un rond stylisé.

<sup>52</sup> En particulier, il fit modifier le profil de la digue du Wadrineau afin de mieux répartir le flux des eaux entre les différents bras de la Moselle dans sa traversée de la ville.

<sup>53</sup> Un mémoire daté de 1766 (A.D. Moselle J 2887, folio 11) déplore que la place « aujourd'hui en troisième ligne de frontière, depuis longtemps négligée est occupée par 48 invalides ».



**Illustration 06**<sup>54</sup>. La place de Damvillers vers 1620-1630, avant que sa fonction militaire s'effondre

<sup>54</sup> Archives royales de Bruxelles, plan 69. Le tissu urbain *intra-muros* est dessiné. La ville n'offre pas un profil insulaire.





**Illustration 07**<sup>55</sup>. Damvillers déchu.

La carte dressée par Beaulieu (Illustration 08) pour magnifier la victoire du Roi (1663) signale la présence des troupes en ordre de marche et en position topographique dominante. Trophées et drapeaux ornent le titre de la carte établie à l'échelle de deux lieues de France. Une « table pour l'intelligence du plan » note pour Marsal une suite de lettres servant de repères : A à H signalant les bastions, I à P d'autres repères (dont L pour le grand pont et N pour la fontaine). Le carton mentionne que « tout le corps de la place est recouvert de brique et de pierre de taille ». La ville est vide, seuls les objets de défense sont cartographiés avec soin. L'environnement humide créé grâce aux travaux réalisés sur la Seille est également vide, à l'exception de systèmes de digues rasantes établies pour moduler le niveau des eaux et du flux à réutiliser en aval afin d'envoyer Metz située sur la confluence de la Seille avec la Moselle.

<sup>55</sup> Extrait de la carte des Naudin établie entre 1729 et 1738. L'étang est ruiné, les forts sont razés (sic.). L'intérieur est réduit à un à-plat rouge.



**Illustration 08**<sup>56</sup>. Détail du plan des villes de Vic, Moyenvic et Marsal (Moselle)

Exploratrice, la démarche exposée lors de la journée d'études dédiée à la construction/déconstruction des territoires demeure très incomplète, invite à initier un travail d'équipe. Faute d'avoir trouvé suffisamment de documents à associer, relier et critiquer, l'analyse critique faite sur la capitale des Ducs n'a pour l'instant pas abouti ailleurs. L'étude de la cartographie impulsée de l'extérieur relève de l'expérimental et du tâtonnement, avec plus de champs de questions que de réponses. Jusqu'ici, le sujet a été peu investi, peu exploré. Ce type de cartographie qui vise à nier un territoire dans sa dimension d'État est hélas récurrent. Il relève d'une démarche sur les représentations des territoires passés, voire actuels, dans ce qu'ils ont de fragile. Il retient trois dimensions : l'épaisseur des temps sédimentés, le discours tenu à propos de la carte et enfin la valeur du récit établi à partir des textes qui peuvent accompagner la production des cartes. Sur le pas de temps d'un Grand XVII<sup>e</sup> siècle appréhendé sur les marges de l'Est, les sondages effectués tendent à réviser l'idée de Pré carré inscrite dans des certitudes qu'il faut nuancer. La barrière longuement établie n'est pas aussi certaine que ce que donnait à penser l'histoire lavisienne, en particulier en

<sup>56</sup>

Archives Départementales de Moselle, CP 1142, détail.

Lorraine où les voisinages intriqués avec les autres furent plus souvent acceptés que redoutés. Ce sont les effets du traité de Vienne (1815) et plus encore celui de Francfort (1871) qui tracent les démarcations.

## Conclusion

Plusieurs constats s'imposent. Tout d'abord, la quête et l'inventaire critique des cartes, plans et gravures relèvent d'une démarche génétique des territoires et des césures qui peuvent y perdurer. Ces inventaires sont désormais utilisables pour qui sait manier les logiciels adaptés à une démarche de géographie historique actualisée. Ce travail assez chronophage peut être transgénérationnel au sein d'une équipe. Il aboutit à des empilement ou sédimentations de cartes pertinentes à confronter. De nouvelles hypothèses de recherche s'inventent ainsi, sont à relier à nos préoccupations pour aménager et ménager nos territoires. Se familiariser avec ces cartes aux motifs, représentations et valeurs différents des nôtres contribue à conforter nos cheminements dans les dédales des passés. Tous ces matériaux sont des aides pour ausculter les palimpsestes<sup>57</sup>.

En second, l'analyse des formes de représentations des territoires au cours d'un Grand XVII<sup>e</sup> siècle semble dessiner une sorte de parenthèse dans les façons d'exposer les territoires, tant la sélection s'effectue très prioritairement en faveur des actes et décisions du Monarque et de ses chefs de guerre. Peut-on avancer l'idée de parenthèse entre deux siècles où l'utopie et l'espoir en l'homme ont été assez forts et convaincants pour produire en majorité des cartes heureuses<sup>58</sup> ? Certainement.

En dernier lieu, cette quête des cartes est un bon prétexte ou levier pour jouer les passeurs de frontières<sup>59</sup> entre disciplines. L'objet formé par la carte sert très bien cet objectif nécessaire à la pollinisation des sciences entre elles afin d'ouvrir de nouvelles voies de recherches plurielles appliquées à l'aide à la décision.

---

<sup>57</sup> Le mot a été détourné de sa définition initiale par Osbert Crawford qui fut pilote pendant la Première Guerre et lut du ciel les cicatrices anciennes et récentes de l'épiderme de la terre.

<sup>58</sup> Dans l'introduction à sa *Géographie de la Renaissance* (p. 7), Numa Broc nous rappelle : « elle fait surgir tout un monde d'images colorées ».

<sup>59</sup> JOLLIVET Marcel (dir.), *Science de la nature, sciences de la société : les passeurs de frontières*, Paris, CNRS éditions, 1992. Marcel Jollivet utilise ce terme de passeur afin de monter tout l'intérêt à maîtriser l'observation, l'expérience et la complexité dans des démarches plurielles et croisées afin d'aborder la durabilité.

## Références

- BESSE Jean-Marc, « Cartographie et pensée visuelle. Réflexions sur la schématisation graphique », in LABOULAIS Isabelle (dir.), *Les usages des cartes XVI-XIX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2008, p. 19-32.
- BOULANGER Philippe, TROCHET Jean-René (dir.), *Où en est la géographie historique ?* Paris, L'Harmattan, 2005.
- BRAUN Pierre, « La Lorraine pendant le gouvernement de la Ferté-Sénectère (1643-1661) », in *Mémoire de la Société d'Archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*, Nancy, Société d'Archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, 1906, p. 109-265.
- BROC Numa, *La géographie de la Renaissance*. Paris, Edition du CTHS, 2019.
- CALBÉRAC Yann, *Terrain des géographes, géographes de terrain*, Thèse, Lyon 2010, consultable sur HAL, [http : //tel.archives-ouvertes.fr/tel-00551481v1/document](http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00551481v1/document).
- CHONÉ Paulette, « La Lorraine vue par un architecte italien. Le voyage de Vincenzo Scamozzi : 28 mars-15 avril 1600 », *Le Pays Lorrain*, 1982, n° 1, p. 65-88.
- CHONÉ Paulette, « Les Trois-Evêchés au miroir de l'histoire », in BOURDIEU-WEISS Catherine (dir.), *Metz, Toul et Verdun : Trois-Evêchés et la fortune de la France (1552-1648)*, Metz, CRUHL, 2012, p. 9-35.
- DAINVILLE François de, *Le langage des géographes. Termes, signes, couleurs des cartes anciennes (1500-1800)*, Paris, Picard, 1964, réédition par les éditions du CTHS, 2018.
- DELL'ESSA Anne, « Sébastien Leclerc, ingénieur du Roi », in BOURDIEU-WEISS Catherine (dir.), *Diocèses et évêchés. Territoires et paysages.*, Metz, CRULH, 2018, p. 25-51.
- DELSALLE Paul, FERRER André, (dir.), *Les enclaves territoriales aux Temps Modernes (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle).*, Besançon, Presses universitaires, 2001.
- DESTABLE Philippe, *Les chantiers du Roi. La fortification du « Pré carré » sous le règne de Louis XIV*, thèse, histoire moderne, Lille III, 2006.
- DJAMENT-TRAN Géraldine, « Questions géographiques, sources historiques », in *Géocarrefour*, 2009, n°4, p. 241-248.
- FULAIN Jean-Charles, *Le duc Charles IV de Lorraine et son armée (1624-1675).*, Metz, Serpenoise, 1997.
- GADY Bénédicte, TREY Juliette (dir.), *La France vue du Grand Siècle. Dessins d'Israël Silvestre (1621-1691)*, Paris, Lienart-Louvre éditions, 2018.
- GANTELET Martial, *L'absolutisme au miroir de la guerre. Le Roi et Metz (1552-1661)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012.
- GRATALOUP Christian, « Géographie historique, l'avenir du passé », in *Espaces Temps*, 1984, n° 26-28, p. 62-66.

GRATALOUP Christian, *Lieux d'histoire, essai de géographie historique systématique*, Montpellier/Paris, GIP Reclus, 1996.

GRATALOUP Christian, « Géographie historique et analyse spatiale », in BOULANGER Philippe, TROCHET Jean-René (dir.), *Où en est la géographie historique ?* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 33-41.

GUILLERME André, *Les temps de l'eau. La cité, l'eau et les techniques*, Seyssel, Champ Vallon, 1983.

HENRYOT Fabienne, MARTIN Philippe, SERVAIS Paul (dir.), « L'historien face à l'espace, paysages et cartographie », in *Annales de l'Est*, 2010, n° Spécial.

HUSSON Jean-Pierre, « Représentation et image des villes de la Renaissance : l'exemple des cartes de Nancy », in *Annales de l'Est*, 2014, n°1, p. 223-239.

HUSSON Jean-Pierre, « L'espace lorrain traversé par les guerres et la diplomatie 1633-1736 : que nous enseignent les cartes ? », in *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, 2016, n° hors-série, p. 11-22.

HUSSON Jean-Pierre, « Décrypter les cartes anciennes au service de la guerre et de la diplomatie : l'exemple lorrain entre 1633 et 1766 », in *Revue de Géographie historique*, 2017, n° 10-11, en ligne <http://rgh-univ-lorraine.fr/reviews/view/12/>.

HUSSON Jean-Pierre, « A Nancy, legs et héritages des hydro systèmes de défense et actuels projets de ville », in *Le Pays Lorrain*, 2017, n° 4, p. 351-360.

HUSSON Jean-Pierre, MARTIN Étienne, « Etude de géohistoire de la place forte de Marsal, analyse de l'hydrosystème de défense », in SALZMANN Jean-Pierre (dir.), *Vauban et Marsal à l'époque de Louis XIV/ le sel, la fiscalité, la guerre*. Luxembourg, Publication de la Commission lorraine d'histoire militaire et de l'institut Grand-Ducal, 2009, tome 1, p. 113-128.

JALABERT Laurent, « Des confins aux limites : la construction frontalière entre la France et le Saint-Empire du XVII<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup> siècle », in *Annales de l'Est*, 2003, n° 2, p. 347-370.

JALABERT Laurent, « Du territoire d'entre-deux à la limite : l'espace lorrain à l'épreuve de l'État, XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles », *Revue de géographie historique*, 2014, n°1, en ligne, <http://rgh-univ-lorraine.fr/reviews/view/12/>.

JALABERT Laurent, *Charles V de Lorraine ou la quête de l'État (1643-1690)*, Metz, éditions des Paraiges, 2017.

JALABERT Laurent, HUSSON Jean-Pierre, « L'enclave, objet géographique et historique », in MAZAURIC Claude, ROTHOT Jean-Paul (dir.), *Frontières et espaces frontaliers du Léman à la Meuse*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2007, p. 55-68.

JOLLIVET Marcel (dir.), *Science de la nature, sciences de la société : les passeurs de frontières*, Paris, CNRS éditions, 1992.

LABOULAIS Isabelle (dir.), *Les usages de la carte XVII-XIX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, Presses Universitaires, 2008.

LAPERCHE-FOURNEL Marie-Josée, *La population des Duchés de Lorraine de 1580 à 1720*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1985.

MATHIEU François-Désiré (cardinal), *L'Ancien Régime dans la Province de Lorraine et Barrois d'après des documents inédits (1698-1789)*, Paris, Hachette, 1879.

NORDMAN Daniel, *Frontières de France, de l'espace au territoire, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1998.

PELTRE Jean, « Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle : une nouvelle génération de nouveaux villages en Lorraine », in *Revue géographique de l'Est*, 1966, n° 1-2, p. 3- 27.

PITTE Jean-Robert, « La géographie historique au service des problèmes d'aujourd'hui », in BOULANGER Philippe, TROCHET Jean-René (dir.), *Où en est la géographie historique ?* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 195-202.

SCHMITT Johanna, « Libertés françaises ? à propos des réunions des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », in *Les Cahiers lorrains*, 2012, n° 1-2, p. 8-19.

SKORA Sylvain, *La reconstruction de la Champagne méridionale après la guerre de Trente ans (1635-1715)*, Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 2019.

TAVENEAUX René, *Le Jansénisme en Lorraine 1640-1789*, Paris, Vrin, 1960.

TRAPP Julien, WAGNER Sébastien, *Atlas historique de Metz*, Metz, éditions des Paraiges, 2013.

VAN DER VEKENE Emile, *Les cartes et plans du duché de Luxembourg édités aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Luxembourg, éditions Jean-Pierre Kriessler-Muller, 1980.

VILLAESCUSA Ricardo G. (dir.), « Archéogéographie et disciplines voisines », in *Etudes rurales*, n° 188, 2011.

VIROL Michèle, *Vauban, de la gloire du roi au service de l'État*, Seyssel, Champ Vallon, 2003.

VIROL Michèle, « Du terrain à la carte : les ingénieurs du roi Louis XIV entre exigences et réalisations », in LABOULAIS Isabelle (dir.), *Les usages de la carte XVII-XIX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, Presses Universitaires, 2008, p. 33-50.

ZELLER Gaston, *La réunion de Metz à la France (1552-1648)*, Paris, Les Belles Lettres, 1926, 2 tomes.

« Ecrire l'histoire, c'est foutre la pagaille dans la géographie »

D. Pennac, *La fée Carabine*, 1997